Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 46 (1998)

Artikel: Saint-Mathieu de Vuillonnex : une église en bois édifiée au Xe siècle dans la campagne genevoise

Autor: Terrier, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728386

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

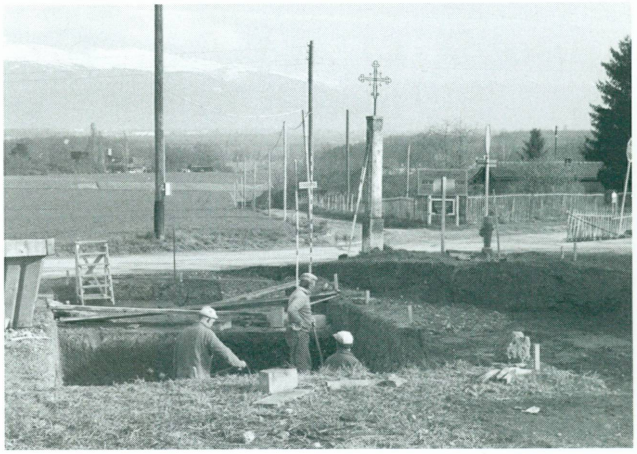
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SAINT-MATHIEU DE VUILLONNEX. UNE ÉGLISE EN BOIS ÉDIFIÉE AU Xe SIÈCLE DANS LA CAMPAGNE GENEVOISE

Par Jean Terrier



1.
Mars 1984. Commencement des fouilles archéologiques entreprises au pied de la croix des missions rappelant le souvenir de l'ancienne église Saint-Mathieu détruite au début du XVIIe siècle

PREMIERES MENTIONS ET LOCALISATION DE L'ANCIENNE ÉGLISE

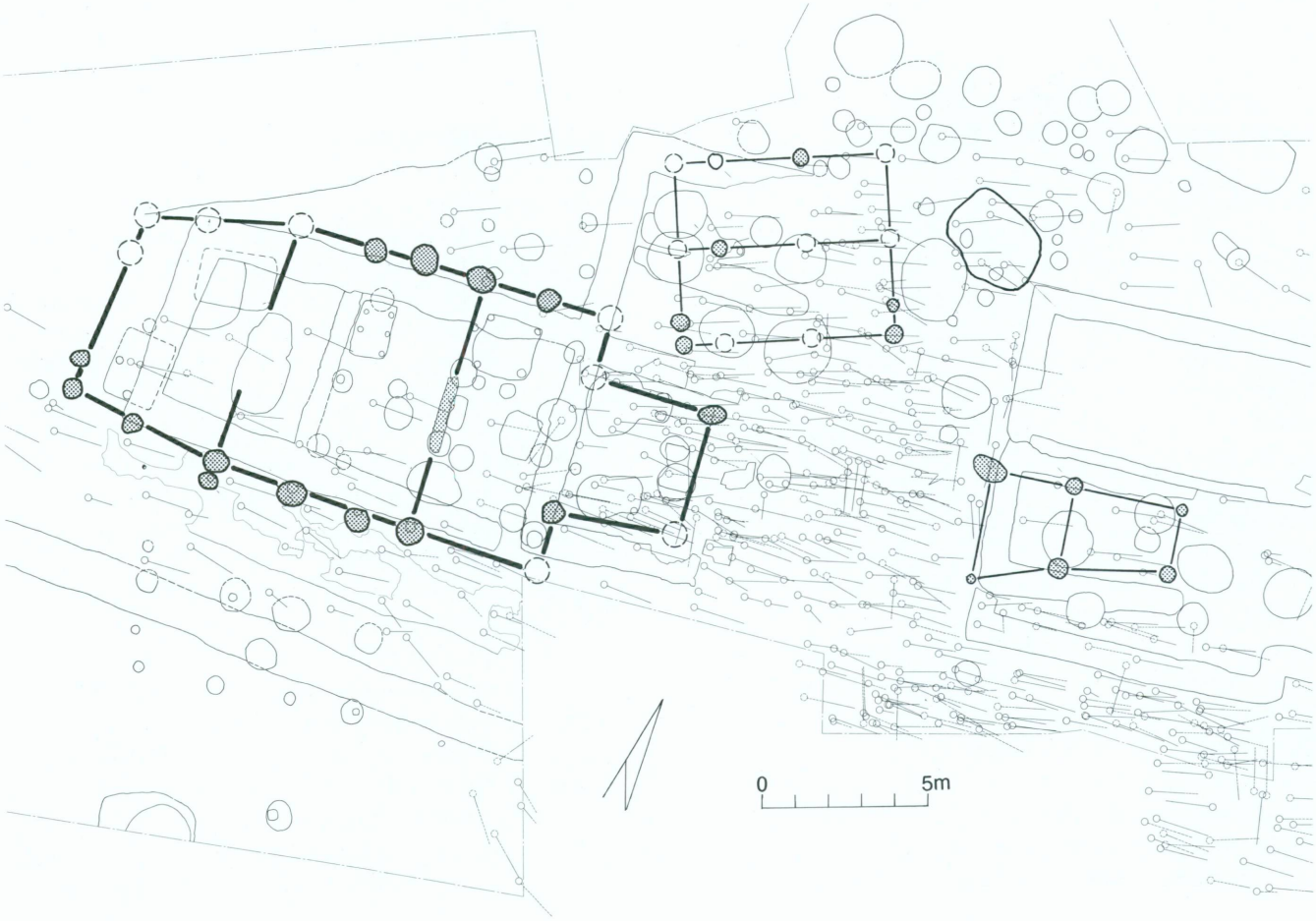
Au Moyen Age, Vuillonnex était le chef-lieu d'un des huit décanats du diocèse de Genève. La première mention d'un doyen de Vuillonnex remonte au début du XIIe siècle; il s'agit de Guillaume, cité parmi les témoins de la signature d'un acte par lequel Guy, évêque de Genève, concède l'église Saint-Jean près de Genève au monastère d'Ainay à Lyon[1]. Quant à l'église de Vuillonnex, son existence est attestée dans le compte de la décime pontificale levée en 1275[2], alors que son vocable, Saint-Mathieu, apparaît un peu plus tard dans le procès-verbal de la visite que l'évêque Jean de Bertrand effectue le 2 mars 1412[3]. Actuellement, une croix des missions implantée en bordure de la route de Pré-Marais rappelle le souvenir de cette ancienne église dont il ne subsiste plus aucune trace sur le terrain. Elle a été détruite au début du XVIIe siècle, certainement peu de temps après que la paroisse de Vuillonnex et celle de Confignon furent rattachées à l'église de Bernex[4]. Une analyse attentive des anciens cadastres et de leurs registres a permis de situer exactement son emplacement, qui correspond à une parcelle dénommée «Teppe, soit place autrefois Eglise de St Mathieu en plaine» sur la mappe originale du cadastre de Savoie datée de 1730[5].

HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES

Les procès-verbaux de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève signalent que les vestiges appartenant à l'église Saint-Mathieu furent déjà observés au cours de l'année 1840: «Mr Théremin rapporte qu'on a mis à découvert à Bernex les fondements de l'Eglise St Mathieu incendiée et rasée par les Bernois. On y a trouvé beaucoup d'ossements, un calice, un chapiteau de colonette et quelques pièces de monnaie des éveques de Liege et de Lausanne [...]»[6]. A cette occasion, les fragments de squelettes furent soigneusement récupérés pour être déposés dans le cimetière de Bernex qui se situait alors encore au centre du village, autour de l'ancienne église Saint-Maurice: «... pour faire la translation des ossemens trouvés dans les fouilles qui ont été faites dans le dit cimetière de Saint Mathieux, dans celui de Bernex»[7]. Près d'un siècle et demi plus tard, l'historien Pierre Bertrand exprimait un désir particulier dans son ouvrage consacré au passé du coteau de Bernex: «... l'église la plus importante, en hiérarchie, et probablement en ancienneté, était celle de Vuillonnex dédiée à Saint-Mathieu [...]. Nous ne connaissons ni les dimensions qu'avait cette église, ni l'époque probable de ses premières fondations. Des fouilles archéologiques *in situ* seraient nécessaires»[8].

2.
Octobre 1991. Dégagement de la nef appartenant à l'église occidentale. Le plan de l'édifice se dessine grâce aux tranchées de fondations dégagées et les fosses circulaires marquent les emplacements des divers poteaux correspondant à l'église en bois.

3.
Relevé schématique des vestiges dégagés avec la restitution du plan de l'église en bois édifiée dans le courant du Xe siècle. L'édifice religieux était complété au nord par une maison rectangulaire à laquelle est associé un fond de cabane, et à l'est par une petite construction funéraire. (Dessin : F. Plojoux et D. Burnand)

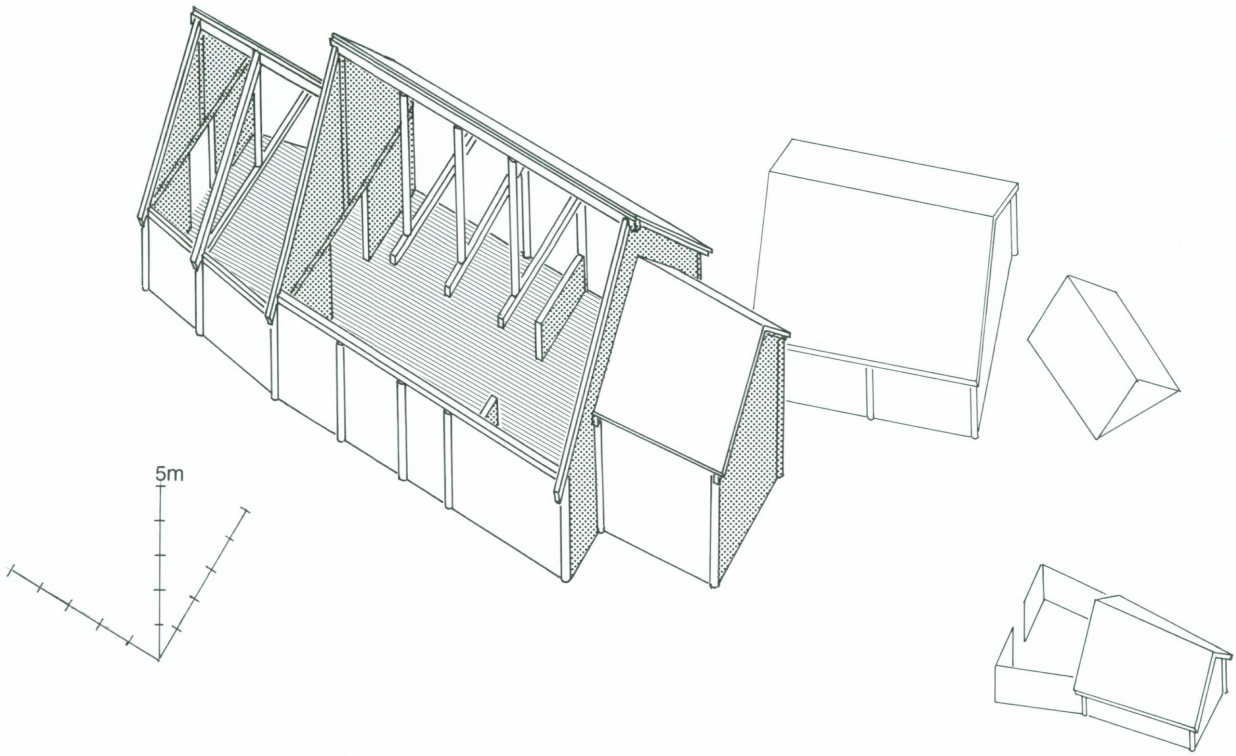


Grâce à l'extension d'une petite entreprise située à proximité qui menaçait de détruire une partie des vestiges, ces vœux furent exaucés peu de temps après et de véritables fouilles archéologiques furent entreprises durant plusieurs campagnes de travaux exécutés au cours des années 1984, 1991, 1992 et 1993.

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

Les recherches sur le terrain furent engagées sur une vaste surface couvrant la totalité de la parcelle désignée comme emplacement de l'ancienne église dans les registres de la mappe du cadastre de Savoie. Ces travaux révélèrent plus de cinq cent cinquante sépultures dont la majeure partie semblait avoir été disposée en pleine terre, sans autre aménagement particulier. Plusieurs tranchées de fondations furent également retrouvées; elles permirent la restitution des plans d'édifices de culte dont la plupart des pierres avaient été récupérées au fil des siècles, et cela généralement jusqu'à la première assise de leurs fondements. Enfin, la recherche méthodique des moindres traces témoignant d'une occupation de l'espace aboutit à la mise au jour de nombreuses fosses - plus de cent soixante - creusées dans le substrat encaissant selon des dimensions variables. Les plus vastes ont été attribuées à l'aménagement de silos enterrés, servant à stocker principalement des réserves de céréales, alors que celles de dimensions plus modestes ont permis de restituer l'emplacement exact des poteaux verticaux ayant appartenu à des bâtiments édifiés en bois.

L'analyse et l'interprétation de ces découvertes ont été réalisées ultérieurement, dans le cadre d'un travail de recherche qui a abouti à la connaissance approfondie de l'évolution de ce site chrétien depuis sa fondation, vers la fin du haut Moyen Age, jusqu'à son abandon définitif, à l'orée du XVIIe siècle[9]. C'est en fait un véritable centre religieux qui s'est développé en ces lieux à partir de quelques sépultures établies au IXe siècle, le long d'une petite route de campagne dont l'aménagement remonte à l'époque gallo-romaine. La présence de modestes constructions funéraires abritant des tombes privilégiées explique sans doute l'édification ultérieure, sur leurs emplacements respectifs, de deux églises qui se développeront conjointement pendant près de quatre siècles. Plusieurs constructions et aménagements divers seront également disposés à proximité immédiate des sanctuaires, maison de plan rectangulaire, grenier sur pieux, fond de cabane et aire d'ensilage. A la fin



4.
Reconstitution axonométrique de l'église en bois du Xe siècle avec les constructions associées. Ces bâtiments sont restitués à partir des plans indiqués sur la figure 3. (Dessin : D. Burnand)

du XIIIe siècle ou au début du XIVe siècle, l'église occidentale, la plus vaste, sera détruite au profit du cimetière qui se développera désormais également sur son emplacement, entourant ainsi la petite église orientale qui correspond à la paroissiale de Vuillonnex mentionnée sous le vocable de Saint-Mathieu dans les procès-verbaux des visites pastorales à partir du XVe siècle.

L'église en bois du Xe siècle

Dans cet article, nous nous limiterons à la présentation de la grande église occidentale en bois édifiée dans le courant du Xe siècle. En fait, cet édifice religieux était complété à l'est par une petite construction funéraire localisée à environ une dizaine de mètres de son chevet, et au nord par une grande maison rectangulaire à laquelle était également associé un fond de cabane.

Le plan de cette église en bois est principalement restitué à partir de plusieurs alignements de trous de poteau mais il peut également être précisé grâce aux analogies mises en évidence avec l'église en bois qui l'a directement précédée et celle en maçonnerie qui lui succédera sur ce même emplacement. Le mur nord de la nef est défini par quatre fosses circulaires dont le diamètre varie entre 70 et 80 cm; les traces des poteaux formant l'épaulement nord de l'église ont été malheureusement effacées par les édifices plus tardifs; celles correspondant à l'angle nord-ouest ont disparu lors des fouilles effectuées au XIXe siècle qui ont creusé de profondes dépressions dans cette zone. La paroi sud de l'église, ainsi que l'emplacement de la façade occidentale sont restitués par la succession de sept fosses aux dimensions comparables à celles décrites précédemment. Quant au chœur, il est signalé par deux fosses, l'une marquant l'épaulement sud et l'autre l'emplacement du chevet dont le tracé est précisé par la présence d'une sépulture déposée contre la paroi, selon un axe nord-sud, à l'extérieur de l'édifice.

La disposition des structures conservées dessine le plan d'une église dotée d'un chœur carré de 4 m de côté, avec une nef mesurant 15 m de longueur pour une largeur de 8 m dans sa partie centrale, cette valeur diminuant progressivement à partir du premier tiers de la nef pour atteindre 6 m au niveau de la façade occidentale. Alors que les sols contemporains de cette église ont totalement disparu dans le chœur et dans la partie ouest de la nef, une structure localisée au centre de cette dernière fournit une indication sur l'organisation interne. Une empreinte de poutre conservée dans la couche d'incendie marquant la destruction de l'édifice signale la présence d'une marche permettant d'accéder au *presbyterium* par l'entremise d'une ouverture centrale pratiquée dans une barrière délimitant cet espace réservé; son emplacement correspond par ailleurs exactement au tracé de la barrière de chœur de l'église précédente. Une autre division du volume intérieur peut être envisagée par la diminution de largeur de la nef qui indiquerait l'existence d'un espace spécifique à l'ouest, délimité par une paroi dont le tracé se situerait exactement au niveau du rétrécissement.

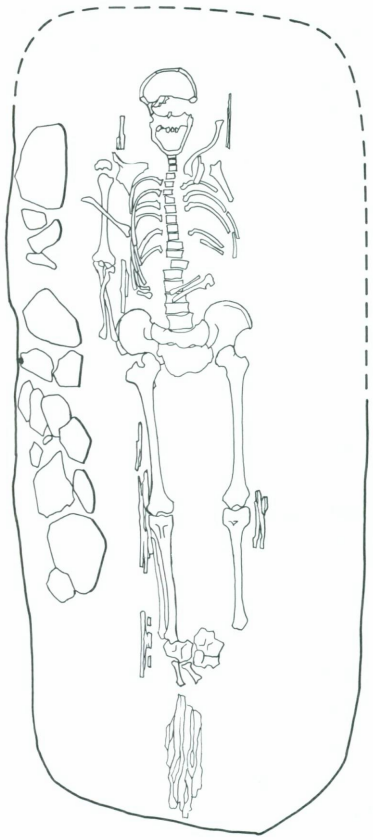
La couche d'incendie contenait encore divers éléments qui donnent quelques indications sur les matériaux employés dans les élévations. De nombreux fragments de mortiers rubéfiés, plusieurs morceaux d'argile durcis par l'action du feu ainsi que quelques fragments de branches de noisetier (*Corylus avellana*[10]) brûlées, d'environ 1 cm de diamètre, suggèrent l'existence de parois en pan de bois avec un hourdis façonné à l'aide d'un clayonnage recouvert de torchis; le mortier était vraisemblablement appliqué sur la face intérieure de l'édifice[11]. En ce qui concerne la toiture de cet édifice, l'absence de support intermédiaire ainsi que l'alignement parfait observé entre l'empreinte de la marche visible sur le sol et les négatifs des pieux appartenant aux parois nord et sud impliquent l'existence d'une charpente à ferme dont les entraits, assemblés aux arbalétriers, reposaient directement sur les poteaux des murs latéraux de l'église. Ces derniers étaient nécessairement couronnés par des sablières hautes placées entre ces éléments assurant ainsi la cohésion de l'ensemble. L'absence totale de tuiles dans les couches archéologiques suggère l'utilisation de chaume pour réaliser la couverture du bâtiment.

Les sépultures

L'organisation de l'espace funéraire en relation avec l'église de bois fournit quelques indications sur une période extrêmement intéressante qui se situe à la charnière entre les nécropoles rurales du haut Moyen Age et les cimetières systématiquement regroupés autour des églises paroissiales à partir du Moyen Age. A Vuillonnex, aucune sépulture n'est aménagée à l'intérieur de l'édifice religieux, une observation tout à fait habituelle pour cette période puisque les restrictions du droit d'inhumer dans les églises paroissiales sont véritablement respectées à partir de l'époque carolingienne[12]. Les tombes sont dispersées sur une aire assez large; quelques-unes sont déposées le long de la route limitant le site au nord alors que d'autres sont localisées au sud et à l'est de l'église, sans qu'il soit possible de définir des regroupements pouvant correspondre à des membres appartenant à une même famille. Si la disposition des tombes ne rappelle plus l'ordonnance régulière en rangées qui caractérisait les nécropoles antérieures, il apparaît évident que l'on ne se trouve pas encore dans le cas de figure du cimetière médiéval qui se confine dans un espace restreint autour du sanctuaire et au sein duquel les recoupements de tombes sont extrêmement fréquents.

Bien que les tombes découvertes révèlent différents modes d'inhumation, il est à noter qu'aucun coffre en dalles n'a été mis en évidence sur le site, ce qui est habituel pour un cimetière postérieur au VIIIe siècle[13]. Des sépultures de ce type avaient été observées au XIXe siècle[14], au lieu-dit «Creux» ou «Crest d'Anières», à près de deux cents mètres au nord-est de l'ancienne église, indiquant ainsi l'existence d'une nécropole antérieure qui fut sans doute délaissée au profit du nouveau site funéraire mis en place au IXe siècle. Sur la totalité des tombes étudiées à Saint-Mathieu, près de la moitié n'ont pu être attribuées à un type particulier, aucun aménagement n'ayant été identifié lors de la fouille sur le terrain et les indices taphonomiques[15] n'étant pas probants pour conclure à l'existence ou non d'un contenant en bois à l'origine. Parmi les sépultures qui ont pu être déterminées, une partie correspond à des défunts qui ont été déposés en pleine terre, le corps parfois enveloppé dans un linceul serré si l'on se réfère aux contraintes exercées sur la partie supérieure du squelette. De rares exemples présentent un entourage de pierres ayant pu soutenir une couverture de planches et quelques tombes d'enfant contiennent des sujets dont la tête était maintenue en place à l'aide de deux pierres disposées de part et d'autre du crâne[16].

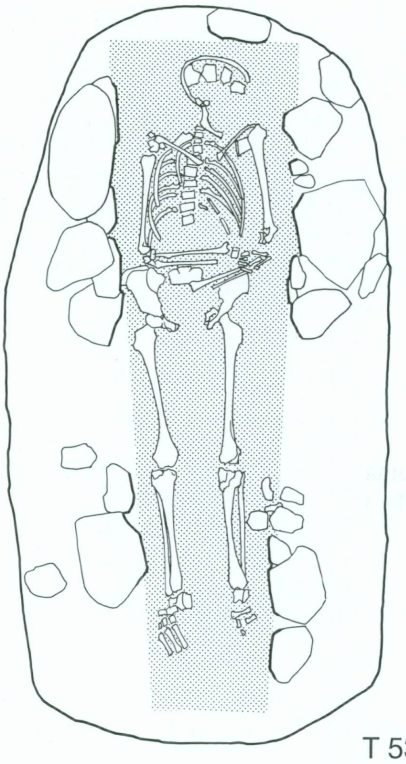
Une série de sépultures réalisées aux IXe et Xe siècles retiendra plus particulièrement notre attention; il s'agit de tombes aménagées dans des coffres de bois (41 % des tombes dont le mode d'inhumation a pu être restitué) qui sont attestés par la présence de matière organique ou par le calage de planches latérales au moyen de pierres visibles le long du squelette. Généralement, la forme du coffre ne peut pas être reconstituée à partir des vestiges, sauf dans certains cas où elle a pu être précisée: elle est alors toujours trapézoïdale. Nous retiendrons deux exemples illustrant ces deux possibilités, les tombes 525 et 535.



5.
Relevé de la sépulture 525 avec les traces de planches ainsi que l'alignement de pierres indiquant la présence d'un coffre de bois de forme indéterminée. (Dessin : F. Plojoux, échelle 1 :20e)

La tombe 525 correspond à un coffre de bois de forme indéterminée, elle est déposée dans une fosse rectangulaire de 90 cm de largeur sur plus de 200 cm de longueur, et profonde de 50 cm. Des traces de bois ont été repérées sur le fond de la fosse, aux pieds du squelette et sous l'individu, ainsi que sur le côté gauche. Le long du côté droit du défunt, un alignement de pierres ménage un espace de quelques centimètres contre le corps, pouvant correspondre au négatif d'une planche verticale qui aurait été calée avec ces galets. Bien que cette tombe ait été fortement perturbée lors de la construction de la façade occidentale de l'église médiévale, il faut toutefois relever le déplacement important des deux clavicules, ainsi que la mise à plat des os coxaux du squelette placé en décubitus dorsal avec le bras droit allongé le long du corps et le gauche croisé sur l'abdomen. La conjonction de ces données permet de conclure à l'existence d'un contenant en bois dont les planches étaient maintenues en place par un calage de pierres. A Vuillonnex, les coffrages qui ont pu être restitués sont généralement assez étroits, et leur largeur ne correspond pas à celle de la fosse creusée dans le sol pour les recevoir, qui est bien plus grande.

Une autre tombe, la tombe 535, présente les caractéristiques d'une sépulture en coffre de bois de forme trapézoïdale. Cette tombe a été aménagée sur l'ancien tracé de la route gallo-romaine dont elle a percé le tapis de galets, permettant ainsi de bien préciser les dimensions de la fosse creusée pour déposer le défunt. Cette fosse de forme rectangulaire à angle arrondi mesure 194 cm de long et 100 cm de large; de grosses pierres alignées le long du squelette, sur les deux côtés de l'individu, situent l'emplacement exact de deux planches disposées verticalement, dont il ne reste plus aucune trace organique. La distance restituée



6.
Relevé de la sépulture 535. Le défunt repose dans un coffre de bois dont la forme trapézoïdale est restituée par une trame foncée. (Dessin : F. Plojoux, échelle 1 :20e)

entre ces deux parois de bois est de 30 cm aux pieds du défunt et de 46 cm à la tête; une pierre disposée à l'extrémité ouest, à l'arrière du crâne, marque le bord du coffre. L'existence d'un aménagement particulier sur le fond ainsi que pour la couverture ne peut pas être certifié.

La datation

La datation de cet ensemble composé de sépultures associées à une église et de divers bâtiments annexes, dont une petite construction funéraire, a posé un problème délicat. Les fragments de céramique, qui pourraient fournir des éléments de datation, sont très rares et proviennent généralement du remplissage des structures en creux. Cette présence indique donc simplement que le comblement de ces structures - fosse de tombe et d'installation de poteau, silo ou encore fond de cabane - ne peut pas être antérieure à la production de ce type de récipient et elle ne donne pas plus de précision quand à la période exacte de son aménagement. D'autre part, ces céramiques récupérées - fragments de fond bombé, de panse, de bord à lèvre en bandeau ou à lèvre éversée et extrémité concave - ne constituent pas un lot très important et encore moins représentatif; elles correspondent toutes à des récipients de type culinaire à pâte grise et dégraissant moyen dont la datation se situerait entre le IXe et le XIe siècle. Ce repère chronologique est toutefois à prendre avec précaution, car les études concernant la production de ces récipients durant la transition entre l'époque carolingienne et le Moyen Age ne sont en effet guère avancées pour la région genevoise. Le seul objet découvert se rattachant à ces premières phases d'occupation est une boucle de ceinture ovale en fer, avec une chape quadrangulaire, trouvée en position primaire sur le bassin d'un individu. Malheureusement, sa forme, qui n'est pas spécifique d'une période précise, associée à son mauvais état de conservation, exclut toute datation.

Cette carence au niveau du matériel archéologique pour la période de mise en place du site n'est pas spécifique à la fouille de Vuillonnex, et cela montre bien à quel point il est difficile de dater les horizons de la fin du haut Moyen Age dans le contexte des églises rurales. Privé de référence absolue pour dater ces vestiges, nous avons eu recours aux datations par le radiocarbone contenu dans le collagène des ossements humains[17]. Dès lors, le squelette est considéré comme un élément de datation à part entière, le résultat obtenu paraissant plus fiable que celui issu de l'étude d'un objet dont la typologie ne serait pas bien établie, qui a peut-être été retrouvé en position secondaire ou encore a circulé pendant de nombreuses années avant d'être mis en terre. Dans cette optique, certains squelettes ont été sélectionnés en fonction de leur position au sein de la chronologie relative, donnant alors un point d'ancrage pour localiser une série d'événements dans le temps. Quatre sépultures appartenant à la phase la plus ancienne, au cours de laquelle plusieurs inhumations sont réalisées le long de la petite route gallo-romaine, ont fourni une datation dont la limite inférieure est fixée dans le dernier quart du VIIIe siècle. Ces tombes antérieures à la grande église en bois présentent un taux de probabilité oscillant entre 76 % et 94 %, suivant les cas, pour que leur date soit comprise entre 850 et 1020, avec un maximum centré vers l'an 900. Trois autres tombes, sélectionnées car contemporaines de l'église en bois, ont également été analysées; la limite inférieure de leur fourchette chronologique, d'un siècle plus récente, se situe dans le dernier quart du IXe siècle. Dans ces trois cas, la probabilité est d'environ 70 % pour une datation oscillant entre 935 et 1035, avec une courbe présentant un pic autour de 980.

L'interprétation de ces données chronologiques obtenues à partir du radiocarbone nous incitent à retenir une datation située dans le courant du Xe siècle pour la réalisation de la grande église en bois de Vuillonnex. Une autre analyse a été effectuée sur les charbons provenant de la couche d'incendie conservée dans la nef et correspondant à la destruction de l'édifice. Là encore, et cela permet de confirmer l'hypothèse retenue, la datation de ces restes carbonisés issus d'éléments architecturaux ayant appartenu à l'église est comprise entre 855 et 1040[18].

LES COMPARAISONS

Les études approfondies traitant des sépultures de la fin du haut Moyen Age sont peu nombreuses en regard de celles entreprises sur les nécropoles antérieures, qui ont davantage aiguisé l'intérêt des chercheurs, peut-être en raison de l'aspect monumental des coffres en dalles ou de la présence d'un mobilier funéraire susceptible de fournir des indicateurs chronologiques. Pour les régions avoisinants Genève, et dans l'état de la recherche actuelle, on constatera, dans un premier temps, que les types de sépulture de la fin du haut Moyen Age découverts à Vuillonnex sont proches de ceux décrits pour les premières phases d'utilisation (IVe-VIe siècle) des nécropoles utilisées entre le Bas-Empire et le haut Moyen Age, avant que les tombes en coffre de dalles ne se multiplient et ne supplantent définitivement les autres catégories de sépultures[19].

La cohésion des coffres en bois mis en évidence à Vuillonnex, dont la forme exacte reste dans la plupart des cas difficile à préciser, pouvait être assurée par des mortaises ou des chevilles (la différenciation avec les cercueils étant alors impossible à faire à partir de la documentation archéologique); il semble toutefois que cette cohésion ait le plus souvent été obtenue par l'intermédiaire de calages de pierres. Pour trouver des exemples de ce type vers la fin du haut Moyen Age, il faut se tourner vers des sites relativement distants. En effet, si l'on s'éloigne de la sphère régionale, les coffres de bois aménagés au cours des périodes tardives se multiplient. Le cimetière de Soyria[20], situé dans le Jura français, présente des coffres de bois jusqu'au VIIIe siècle, ce qui est courant dans cette région[21]. Au nord-est de la France, dans le département de l'Eure, des sépultures en cercueil chevillé ou en coffrage avec couvercle, dégagées sur le site de Portejoie, se rattachent à une période d'inhumation comprise entre le VIIe et le Xe siècle[22]; des contenants en bois non cloués ont également été utilisés pendant toute la période carolingienne et même au-delà de l'an mil, sur certains sites comme celui de Saint-Mexme de Chinon[23]. En Normandie, les inhumations dans des contenants en bois se rencontrent dans les sépultures qui sont datées entre le début du VIe siècle et la fin du VIIe siècle pour les nécropoles rurales de la plaine de Caen, alors que de nombreux exemples plus tardifs ont été découverts à Rouen dans des ensembles allant jusqu'au XIIIe siècle[24]. Enfin, en Ardèche, la fouille du cimetière Saint-Philippe à Alba-la-Romaine a exhumé des sépultures en coffre de bois à calage pour la première phase qui s'échelonne entre la fin du VIIIe siècle et le Xe siècle[25]; le même type de tombe est encore daté au VIIe-VIIIe siècle sur le site de Saint-Sébastien-de-Maroiol dans l'Hérault[26].

La vaste église à chœur carré mise en évidence à Vuillonnex trouve de nombreux parallèles qui se situent tous au nord de la région genevoise, excepté certains exemples localisés dans le domaine de l'arc alpin. Cette tradition architecturale utilisant le bois comme matériau principal est mieux connue aujourd'hui grâce aux études réalisées sur les habitats du haut Moyen Age, dont un certain nombre ont été dégagés dernièrement sur de grandes surfaces[27].

Trois églises en bois, définies par des alignements de trous de poteau, ont été mises en évidence sur le territoire du canton de Genève[28]; il s'agit des églises de Satigny, Céligny et Saint-Jean-hors-les-murs. Celle de Satigny est formée d'une nef de 13,50 m de longueur pour une largeur de 9,90 m, se terminant à l'est par un chœur rectangulaire de 4,50 m de profondeur sur 4,00 m de largeur. Deux rangées de poteaux séparent le vaisseau central des bas-côtés; à 4,00 m en avant du chœur, une barrière est aménagée alors qu'un espace limité à l'ouest a pu servir de vestibule. Seules deux inhumations semblent avoir été effectuées à l'intérieur de l'édifice. L'église funéraire de Céligny, qui abrite plusieurs rangées de sépultures en coffre de dalles, présente un plan à trois nefs. Le corps principal pratiquement carré, mesurant 9,50 m de longueur sur 9,00 m de largeur, est doté à l'est d'un chœur carré de 3,00 m de côté. Les annexes adossées à l'ouest composent un ensemble complexe qui faisait peut-être la liaison avec une seconde église localisée au sud, sous le temple paroissial actuel. Le dernier exemple est celui de Saint-Jean-hors-les-murs, dont les trois nefs ont une largeur totale de 8,00 m pour une longueur d'au moins 13,00 m. Le vaisseau central est prolongé par un chœur carré agrandi vers l'est et flanqué d'annexes latérales, dont celle édifiée au nord abrite quatre tombes en coffre de dalles et en *tegulae*. Ces trois églises à l'architecture relativement élaborée sont datées entre le VIe et le VIIe siècles, l'église de Satigny pouvant être un peu plus tardive en regard de nouvelles interprétations réalisées à partir des documents de fouilles. Dans les trois cas, la présence d'alignements de pieux disposés longitudinalement à l'intérieur de la nef constitue une nette différence avec l'architecture adoptée pour l'église de Vuillonnex. Si ces alignements ne définissent pas forcément des bas-côtés, ils traduisent

certainement la présence de supports intermédiaires pour soutenir la toiture. Nous avons vu que l'église de Vuillonnex, dont la datation est plus récente, possédait sans doute un système de ferme permettant une portée plus longue qui ne nécessitait aucun appui supplémentaire à ceux offerts par les deux murs latéraux.

En s'éloignant de la région genevoise en direction du nord, les premiers exemples d'églises en bois se trouvent sur les territoires des cantons de Vaud et Fribourg. Les plans de certaines de ces églises étant délicats à restituer en raison du mauvais état de conservation des vestiges, nous retiendrons uniquement le cas de l'église de Lully (FR), dont les fouilles ont permis de mettre au jour les traces d'une église en bois des IXe-Xe siècsles. Cet édifice contemporain de l'église en bois de Vuillonnex possède une nef à vaisseau unique de 11,00 m sur 6,50 m, terminée à l'est par un chœur carré de 5,00 m de côté[29]. Seules deux sépultures ont été pratiquées à l'intérieur de la nef de ce sanctuaire, dont les proportions rappellent celles de Vuillonnex.

Une série d'églises dégagées plus au nord, principalement dans les communautés rurales établies dans les petites vallées transversales du canton de Berne, sont également édifiées selon le même plan, mais avec des dimensions plus modestes. Cette région quelque peu isolée dans les contreforts des Préalpes paraît avoir été christianisée avec un certain retard par rapport aux régions du Plateau suisse, que ce soit au sud-ouest en direction de Genève ou au nord-est en direction de Constance. A Oberwil bei Büren an der Aare[30], les phases IB et IC restituent une église à nef unique prolongée à l'est par un chœur carré à l'origine, reconstruit selon un plan rectangulaire lors de la seconde étape. Une église de proportions similaires a été découverte à Kirchlindach[31]. Dans ces deux édifices, toutes les sépultures associées étaient déposées en pleine terre ou dans des coffres de bois; elles ne renfermaient aucun dépôt funéraire, ce qui signifierait une datation postérieure à la seconde moitié du VIIe siècle. Les églises de Bleienbach, Madiswil et Wengi complètent cet ensemble bernois[32]; restituées à partir d'éléments moins bien conservés, elles présentent la même organisation bien qu'elles soient de plus petites dimensions. Aucune tombe n'a été retrouvée à l'intérieur de ces trois édifices de culte, ce qui a incité les auteurs à les dater entre le VIIIe et le IXe siècles, période correspondant à la mise en application des interdictions d'inhumer à l'intérieur des lieux de culte promulguées par l'église à l'époque carolingienne[33].

Deux autres exemples d'églises en bois sont situés dans le territoire qui s'étend entre les lacs de Zürich et Constance. A Wila[34], une petite église présente un chœur carré de 3,00 m de côté, adossé à l'est d'une nef mesurant 7,00 m par 6,00 m. L'aspect plus trapu de celle-ci, ainsi que la présence d'une porte au centre de la façade ouest signalée par deux trous de poteau, marquent une différence avec les sanctuaires bernois qui possèdent d'ailleurs tous un poteau central empêchant une telle ouverture à l'ouest. A Winterthur, l'église Saint-Laurent[35] est édifiée au VIIIe siècle, peut-être même déjà à la fin du siècle précédent, mais la datation de cette construction en bois reste difficile à préciser. La première phase restitue une nef prolongée par un vestibule à l'ouest; une barrière marque une séparation au milieu de la nef qui s'ouvre à l'est sur un chœur rectangulaire; l'organisation de l'espace intérieur est dans ce cas très proche de celle mise en évidence à Vuillonnex.

CONCLUSION

L'utilisation du bois pour l'édification d'une église à Vuillonnex dans le courant du Xe siècle peut paraître exceptionnelle en regard de la faiblesse de l'échantillonnage à disposition pour une époque aussi tardive. Ce manque d'exemples dans les régions avoisinantes ne devrait toutefois pas nous étonner car les traces laissées par ces bâtiments sont très mal conservées et donc rarement observées lors de fouilles archéologiques. En fait, l'importance d'une certaine architecture monumentale de bois est aujourd'hui reconnue, précisément grâce à l'archéologie, pour d'autres réalisations majeures que sont les sites fortifiés dont les premières manifestations, mottes et enceintes, se traduisent aux environs de l'an mil par de nombreux ouvrages de terre et de bois[36]. Dans un même contexte chronologique, les recherches méthodiques réalisées depuis de nombreuses années sur l'étonnant site immergé de Colletière (Isère) sont également riches d'enseignements. Les conditions exceptionnelles de conservation ayant favorisé le maintien des matériaux organiques ont permis aux chercheurs de démontrer la place considérable tenue par l'exploitation du bois au sein d'une communauté qui s'installe, à l'aube du XIe siècle, dans une ferme fortifiée aménagée sur les rives du lac de Paladru[37].

Pour le territoire environnant Genève, le fait d'attribuer l'église en bois de Vuillonnex à une période tardive renouvelle le cadre de référence régional et permet d'aborder la fin du haut Moyen Age dans la campagne genevoise avec une perception différente. En effet, la création d'un chef-lieu de décanat en milieu rural peut désormais être mise en relation avec la fondation de nombreuses petites églises paroissiales[38], témoignant de l'impact de la réorganisation de l'Eglise carolingienne sur le paysage religieux, et cela même dans un contexte déjà fortement christianisé. Malgré le manque de précision obtenue dans la datation de ces édifices ruraux, manque auquel seule la dendrochronologie

pourrait suppléer, les résultats acquis à Vuillonnex semblent indiquer que ce chef-lieu de décanat est créé aux environs de l'an mil, traduisant ainsi la volonté de l'évêque de renforcer, en instaurant un organe de surveillance intermédiaire, sa mainmise sur les nombreuses paroisses récemment fondées par l'aristocratie locale.

Notes:

1 *Régeste genevois. Répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312*, Genève, 1866, n° 252

2 E. CLOUZOT, *Pouillés des provinces de Besançon, de Tarentaise et de Vienne*, Paris, 1940, pp. 305-316

3 AEG, Titres et droits, Ad1, f° 66 v°

4 J.-A. GAUDY-LE FORT, *Promenades historiques dans le canton de Genève*, Genève, (1841), édition de 1849, pp. 98-99

5 AEG, Cadastre, D 8, Te/16

6 *Procès-verbaux des séances de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. I, séance du 26 mars 1840

7 Texte manuscrit rédigé sur une feuille volante trouvée dans la chronique paroissiale de 1859 à 1870 et conservée dans les archives de la paroisse Saint-Maurice de Bernex.

8 P. BERTRAND, *Autour du coteau de Bernex*, Genève, 1980, pp. 33-34

9 J. TERRIER, *L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonnex (l'étude des vestiges dégagés sur le site de l'ancienne église et son insertion dans le contexte des églises rurales de la région genevoise)*, thèse présentée à la Faculté des Sciences de l'Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie, septembre 1997 (dactyl.)

10 L'identification de l'essence végétale a été réalisée par le Laboratoire romand de dendrochronologie, n° de référence: LRD97/R4357.

11 Une technique semblable consistant à appliquer du plâtre sur un clayonnage de bois a été mise en évidence pour ces périodes lors de fouilles réalisées en Ile-de-France, voir R. GUADAGNIN, «Le plâtre sur clayonnage de bois», *Bulletin annuel de S.P.G.F.*, n° 6, 1981, pp. 17-18; la pose d'enduit pictural sur un support terreux mêlé à de la paille appliqué sur un mur d'adobes a été étudiée dans la région genevoise pour l'époque gallo-romaine, voir E. RAMJOUE, «Quelques particularités techniques des fresques romaines de Vandoeuvres dans le canton de Genève», dans: *Roman wall painting. Materials, Techniques, Analysis and Conservation. Proceedings of the International Workshop Fribourg 7-9 March 1996*, Fribourg, 1997, pp. 167-179

12 C. TREFFORT, «Du cimiterium christianorum au cimetière paroissial: évolution des espaces funéraires en Gaule du VIe au Xe siècle», dans: *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du IIe colloque A.R.C.H.E.A.*, 11e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours, 1996, pp. 60-61

13 Il est généralement admis que la tradition d'inhumer dans les coffres de dalles est abandonnée au VIIIe siècle, toutefois, quelques rares découvertes monétaires du IXe siècle laissent entrevoir la possibilité de réutilisation de ce type de sépulture pour une période plus tardive, voir M. KLAUSENER, M. MARTIN et D. WEIDMANN, «La Tour-de-Peilz VD: le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167», *Archéologie suisse*, 15, Bâle, 1992, p. 24.

14 J.-A. GAUDY-LE FORT, *op. cit.*, p. 97

15 Les observations taphonomiques n'ont pas été réalisées lors de la fouille, mais *a posteriori* sur les relevés et les photographies. Dans certains cas, ces données permettent de voir si le corps du défunt a séjourné dans un espace vide ménagé par un contenant en bois dont les traces auraient totalement disparu. En effet, lors de la décomposition des chairs au sein d'un espace vide, certains os peuvent sortir du volume du corps et la mise en évidence de ces déplacements particuliers permet alors d'en déduire la présence d'un coffre de bois à l'origine. Pour ce type de démarche, voir H. DUDAY, P. COURTAUD, E. CRUBEZY, P. SELLIER et A.-M. TILLIER, «L'anthropologie "de terrain": reconnaissance et interprétation des gestes funéraires», *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., t. 2, n°s 3-4, 1990, pp. 34-42

16 Ce dernier type d'aménagement a déjà été mis en évidence lors des fouilles de l'église Saint-Pierre de Thônex, dans un contexte funéraire daté du Xe-XIe siècle. Ce dispositif était alors interprété comme une réalisation permettant de maintenir le corps dans une position déterminée avec la face tournée vers le ciel, voir J. TERRIER, «Eglise Saint-Pierre de Thônex: Les vestiges archéologiques», *Genava*, n.s., t. XLII, 1994, p. 68.

17 Toutes les analyses radiocarbone réalisées à partir du collagène contenu dans les ossements humains ont été effectuées en 1995 par A. Cura et L. van der Plaetsen pour le compte du laboratoire ARCHEOLABS placé sous la direction de C. Orcel. Il s'agit de dates calibrées.

18 Cette analyse a été effectuée en 1984 par le laboratoire du Centre de recherches géodynamiques de Thonon-les-Bains et elle est donnée sous sa forme calibrée.

19 M. COLARDELLE, G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD, C. RAYNAUD, «Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen Age dans le Sud-Est de la Gaule», dans: *Archéologie du cimetière chrétien, op. cit.*, pp. 273-274; B. PRIVATI, «La nécropole de Sézegnin (IVe-VIIIe siècle)», *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. X, série in-4, Genève, 1983, pp. 56-57; M. COLARDELLE, *Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*, Grenoble, 1983, pp. 346-348; L. AUBERSON, *Les sépultures de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age dans le canton de Vaud. Inventaire et essai de synthèse*, mémoire d'archéologie provinciale romaine présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, mai 1987, p. 144; L. STEINER, *La nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen Age de Genolier-Bas-des-Côtes*, mémoire d'archéologie provinciale romaine présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, mai 1993, pp. 103-106; F. MENNA, *La nécropole du haut Moyen Age de Dully*, mémoire d'archéologie provinciale romaine présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, janvier 1993, p. 127

20 A.-M. et P. PETREQUIN *et al.*, «Le site funéraire de Soyria à Clairvaux-les-Lacs (Jura), II. Le cimetière mérovingien», *Revue Archéologique de l'Est*, 31, 3-4, 1980, pp. 223-226

21 S. MANFREDI, F. PASSARD, J.-P. URLACHER, *Les derniers barbares. Au chœur du massif du Jura la nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs*, Besançon, 1992, pp. 57-58

22 F. CARRE et M. GUILLON, «Habitat et nécropole de Portejoie: le site de Tournedos / Val-de-Reuil (Eure), VIIe-XIVe siècle», dans: *L'habitat rural du haut Moyen Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande Bretagne)*, Rouen, 1995, p. 157

23 B. BOISSAVIT-CAMUS, H. GALINIE, E. LORANS, D. PRIGENT, E. ZADORA-RIO, «Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine», dans: *Archéologie du cimetière chrétien, op. cit.*, pp. 265-266

24 Ch. PILET, «Chrono-typologie des tombes de Normandie», dans: *Archéologie du cimetière chrétien, op. cit.*, pp. 251-252

25 E. FAURE-BOUCHARLAT et C. RONCO, «Le cimetière de Saint-Philippe à Alba-la-Romaine (Ardèche)», *Archéologie du Midi Médiéval*, t. X, 1992, p. 123

26 L. SCHNEIDER, D. PAYA, «Le site de Saint-Sébastien-de-Maroiol (34) et l'histoire de la proche campagne du monastère d'Aniane (Ve-XIIIe siècle)», *Archéologie Médiévale*, t. 25, Caen, 1995, p. 163

27 *Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VIIe siècle à l'An Mil*, catalogue d'exposition, Musée national des arts et traditions populaires, Paris, 1988; *L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet du Ve siècle au Xe siècle*, catalogue d'exposition, Musée Archéologique Départemental du Val-d'Oise, Condé-sur-Noireau, 1993, pp. 178-217; *L'habitat rural du haut Moyen Age (France, Pays-Bas, Danemark, et Grande-Bretagne)*, textes réunis par Claude LORREN et Patrick PERIN, *Mémoires publiés par l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne*, t. VI, Rouen, 1995

28 Ch. BONNET, «Les églises en bois du haut Moyen Age d'après les recherches archéologiques», dans: *Grégoire de Tours et l'espace gaulois, Actes du congrès international, Tours, 3-5 novembre 1994*, 13e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tours, 1997, pp. 227-232

29 J. BUJARD, «L'église de Lully FR», *Archéologie suisse*, 15, Bâle, 1992, pp. 95-97

30 P. EGGENBERGER, H. KELLENBERGER, «Oberwil bei Büren an der Aare. Reformierte Pfarrkirche», *Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern, herausgegeben vom Archäologischen Dienst des Kantons Bern*, Berne, 1985, pp. 16-29

31 P. EGGENBERGER, W. STOCKLI, «Kirchlindach. Reformierte Pfarrkirche», *Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern, herausgegeben vom Archäologischen Dienst des Kantons Bern*, Berne, 1983, pp. 15-22

32 P. EGGENBERGER, «Typologie und Datierung der frühmittelalterlichen Holzkirchen des Kantons Bern», *Archéologie suisse*, 16, Bâle, 1993, pp. 93-96

33 M. AUBRUN, *La paroisse en France des origines au XVe siècle*, Paris, 1986, p. 57

34 W. DRACK, «Archäologisch-bauanalytische Untersuchungen», dans: *Kirche Wila, Festschrift zur Einweihung der restaurierten Kirche Wila*, Turbenthal, 1980, pp. 16-38

35 C. JAGGI, H.-R. MEIER, R. WINDLER, M. ILLI, *Die Stadtkirche St. Laurentius in Winterthur. Ergebnisse der archäologischen und historischen Forschungen, Zürcher Denkmalpflege, Archäologische Monographien*, 14, Zürich, 1993, pp. 18-21 et 146-148

36 M. COLARDELLE, «Antiquité tardive et début du Moyen Age: l'évêque et le comte», dans: *Archéologie de la France. 30 ans de découvertes*, Paris, 1989, pp. 354-355

37 M. COLARDELLE et E. VERDEL (sous la direction de), «Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XIe siècle», *Documents d'Archéologie Française*, n° 40, Paris, 1993

38 Pour une présentation générale des résultats obtenus lors des nombreuses fouilles réalisées dans les églises rurales du canton de Genève au cours de ces trente dernières années, voir *Autour de l'église, fouilles archéologiques à Genève, 1966-1997, Patrimoine et architecture*, cahier n° 3, août 1997

Crédit photographique:

Photo J.-B. Sevette, Genève: fig. 1, 2, et couverture